

Le climat mondial sera surveillé depuis Brest

Avec Climsat, l'Onu mettra des cartes satellites à la disposition des régions vulnérables aux changements climatiques. Une aide précieuse. Et un gros atout pour Brest.

Montée des eaux, sécheresses, cyclones, disparitions d'espèces... Elle est longue la liste des catastrophes attendues liées au réchauffement climatique. L'Organisation des nations unies s'adresse d'ores et déjà aux régions du monde. Pour qu'elles résistent, d'abord, en réduisant leurs émissions de gaz à effet de serre. Pour qu'elles s'adaptent, ensuite. Ce programme Climat-régions, doté d'un crédit de 70 millions de dollars sur cinq ans, est, avant tout, basé sur un principe de solidarité.



Evaluer les conséquences de la fonte des glaces et de la montée des océans, pour aider aux décisions locales. Reuters

L'une des premières actions est la mise en place d'une banque d'images et de données géographiques qui pourront aider aux décisions locales, dans les zones vulnérables. Ce projet, **Climsat**, est tout juste installé à Brest. Son directeur, Alain Retière, agronome spécialiste de l'écologie tropicale, parle d'un « **centre mondial d'expertise** ».

Il pilotait déjà, à Genève, Unosat, un service de l'Onu, mettant à disposition des photos satellites, des cartes, des statistiques, pour aider les actions humanitaires lors d'inondations, tremblements de terre ou autre tsunamis. Il s'agira, ici, de s'intéresser directement à l'évolution, plus lente, du climat, de l'observer (températures, vent, courants marins, salinité des océans...) et d'évaluer ses conséquences (érosion du littoral, fonte des glaces, montée des océans...), pour aider aux décisions locales.

Pourquoi Brest et la Bretagne ? La région est, elle-même, vulnérable. Au ras de la mer, « **l'île de Sein** », explique Alain Retière, « **a été très endommagée par les tempêtes l'an dernier. Cette communauté vit les mêmes problématiques que les Vanuatu dans le Pacifique Sud** », confrontées à la montée des océans.

« Gros potentiel en Bretagne »

Brest est aussi un pôle européen de la recherche océanographique, avec notamment la présence du centre Ifremer (1). « **La mer, c'est là que le climat se fait** », explique le directeur de **Climsat**, convaincu d'un « **gros potentiel en Bretagne** ». Les contacts s'établissent. Avec des écoles, comme celle des Télécommunications de Bretagne. Avec des entreprises comme CLS, spécialisée dans les images radar par satellite. Ou encore avec le Centre de météo spatiale de Lannion. « **Climsat sera une maison d'accueil** », assure son directeur.

L'antenne fonctionne cette année avec quatre personnes seulement et un budget (soutenu par la Région Bretagne et les collectivités locales) d'un million d'euros. D'ici à peu, l'objectif est d'employer « **50 à 60 personnes** », avec un budget de « **10 à 20 millions d'euros** ».

Pour Brest et la Région, qui accueillent cette deuxième antenne française de l'Onu, après Lyon (Organisation mondiale de la santé), c'est une vitrine de plus sur ses compétences scientifiques et technologiques. Une occasion pour ses chercheurs de montrer qu'ils disposent de données « **les plus opérationnelles possibles** », selon Alain Retière. Avec l'espoir un jour par exemple de pouvoir offrir à la planète « **l'alerte précoce de phénomènes climatiques extrêmes** ».

Sébastien PANOU.

(1) L'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer emploie 700 personnes à Brest.

Tous droits réservés.

Sauf autorisation, la reproduction, la publication de cette page pour utilisation publique et commerciale sont interdites.
